

Année XVI

Vol. V

JUILLET-SEPTEMBRE



N° 62

1937

# BULETIN

DE  
L'ASSOCIATION MAÇONNIQUE  
INTERNATIONALE

ORGANE OFFICIEL

VOUÉ A LA FRANC-MAÇONNERIE UNIVERSELLE

PARAISANT CHAQUE TRIMESTRE

Rédaction et Administration

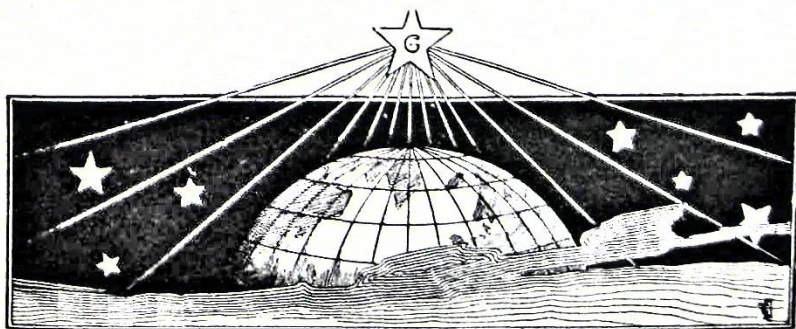
Grand Chancelier : **John MOSSAZ**

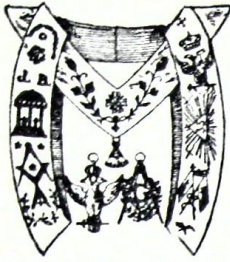
20, Rue du Général-Dufour, Genève

Adresse pour la correspondance : Case postale Stand N° 138

Adresse télégraphique : Amitente, Genève

Chèques Postaux 1. 3510





**Fabrique spéciale de Bijoux et Décors Maç.**  
de tous grades et de tous rites - Librairie Maçonnique

**V. GLOTON**

7, Rue Cadet, PARIS (France)

En face le G. O. D. F.

ENVOI franco sur demande du Catalogue H

## **LA CHAÎNE D'UNION**

**Revue mensuelle de documentation et d'informations maçonniques**

*Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois (sauf en juillet et août)*

N'est délivrée que sur justification de la qualité maçonnique

**Direction et Administration : Gloton, 7, rue Cadet, Paris 9<sup>e</sup>**

*Prix de l'abonnement annuel :*

France et Colonies françaises:	30 fr. français
Etranger: Union postale	: 40 » »
Autres pays	: 50 » »
Belgique	: 50 fr. belges

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> septembre

**Librairie Maçonnique Van de Graaf-Dopere**

**53, Rue Malibran (2<sup>e</sup> étage) Tél. 48-70-74 BRUXELLES**

**CATALOGUE contenant 1800 N<sup>os</sup> d'Ouvrages Maçonniques et Occultes**

**ENVOI SUR DEMANDE**



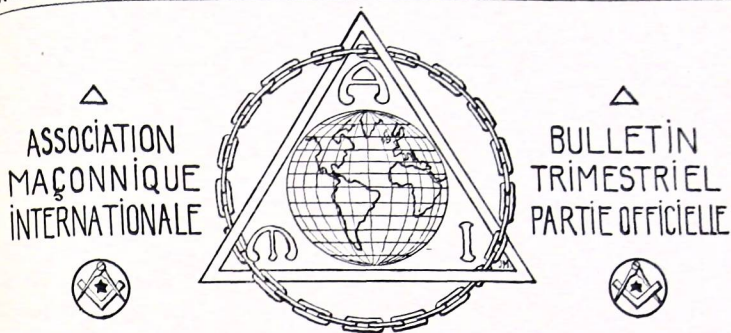
**E. LEHMANN & TEISSIER**

**20, Rue Cadet, PARIS (9<sup>e</sup>)**

**INSIGNES ET BIJOUX MAÇONNIQUES  
DE TOUS GRADES**

**LIBRAIRIE MAÇONNIQUE**





## Comité Exécutif

*Session de Septembre 1937*

Le Comité Exécutif s'est réuni le 27 septembre à Paris.

Le Compte rendu de cette Session paraîtra dans notre prochain Bulletin.

### IN MEMORIAM

† **Charles Magnette**

1863-1937

Le T.<sup>e</sup>. Ill.<sup>e</sup>. F.<sup>e</sup>. Charles Magnette est passé à l'Or.<sup>e</sup>. Eternel. Telle est la triste nouvelle qui va plonger la Maç.<sup>e</sup>. Universelle dans l'affliction.

Charles Magnette naquit à Virton (Belgique) en 1863. Il s'est éteint le 18 octobre dernier à Liège où il avait reçu la lumière en 1884 à la R.<sup>e</sup>. L.<sup>e</sup>. La parfaite Intelligence et l'Étoile réunies.

Lors de son initiation, il était un jeune étudiant en droit et avait économisé sur son argent de poche les frais inhérents à son admission dans l'Ordre afin, disait-il. « de ne rien devoir qu'à lui-même ».

Peu de temps après, il débutait simultanément dans la carrière juridique et dans la politique, deux voies qui l'ont conduit, sans qu'il les eut recherchées, aux plus grands honneurs.

Sa conscience professionnelle, sa dignité personnelle, son sens de la justice, sa probité le firent appeler à la charge de Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

Elu député à l'âge de 30 ans, sa brillante carrière politique commença à l'heure où s'instaurait un régime d'oppression, peu respectueux de la liberté de conscience. Douze ans plus tard, Magnette est nommé Sénateur, puis au lendemain de la guerre, Vice-Président du Sénat et Ministre d'Etat et enfin, de 1929 à 1933, il est porté par une majorité considérable au fauteuil de la Présidence du Sénat qu'il occupa jusqu'au moment où, fatigué et malade, il se retira volontairement de la vie politique active. Il demeura, jusqu'à sa mort, l'arbitre et le guide respecté du parti libéral-démocrate auquel il se rattachait et où il sut toujours concilier la fidélité aux principes avec les nécessités de l'heure et les intérêts primordiaux de la Nation.

Si hautes qu'aient été ses vertus civiques, Charles Magnette fut encore plus grand dans sa vie maç..

Après avoir occupé le plateau d'Orateur dans sa L.. mère, il en prit le maillot et quoique très jeune encore, il y exerça une profonde et durable influence qui s'étendit peu à peu sur toute la F.. M.. belge, à la gloire de laquelle il ne cessa de contribuer par son activité intelligente et sa fidélité aux principes fondamentaux de l'Ordre.

Le G.. O.. de Belgique venait de lui confier la Grande Maîtrise lorsqu'éclata la guerre mondiale amenant l'invasion de la Belgique et l'occupation du territoire national par l'ennemi. Il fit entendre la première protestation au sujet des violences exercées contre la population civile et les déportations d'ouvriers qu'il dénonça comme un retour à l'esclavage. Ses appels à la F.. M.. allemande eurent peu d'écho mais ils furent entendus dans les pays alliés et neutres comme un cri de la conscience humaine.

Condamné par l'envahisseur, il resta inébranlable et ferme dans son attitude, imposant le respect aux ennemis. Lorsque, le pays étant libéré, notre regretté F.. fut l'objet d'une haute distinction de la part du Roi, qui le fit citer à l'ordre de la Nation, il exigea que la citation mentionnât formellement son titre de G.. M.. national de la F.. M.. belge. C'est un Ministre, auparavant fougueux adversaire de la F.. Maç.., qui signa le décret.

Trois fois G.. M.., l'activité de Charles Magnette ne se borna pas aux frontières de son pays, mais ayant douloureusement souffert de la division régnant au sein de la F.. M.. Universelle, il s'efforça de recréer l'union de toutes les Puissances maç.. nationales pour rétablir l'harmonie et la paix entre les



peuples. Aussi fut-il l'un des pionniers et l'un des principaux artisans de l'œuvre poursuivie par l'A. M. I., dont il a été fondateur, délégué au Comité Exécutif — qu'il a présidé — et membre du Comité Consultatif. Tant que sa santé le lui permit, il fréquenta assidument les séances et les Convents de notre Association, y apportant, avec sa foi convaincante et son ardeur communicative, les fruits de sa longue expérience et les conseils de sa profonde sagesse.

Puisse le souvenir de cet éminent F. inspirer à tous les FF. MM. de l'Univers le désir de faire triompher partout les principes de tolérance et de frat. union qui sont les fondements de notre Ordre.

---

## Thème d'étude du Convent de 1938

---

Nous rappelons à nos lecteurs que le Convent Ordinaire de l'A. M. I., qui aura lieu en 1938, traitera de la question :

« Recherches des possibilités de rapprochements entre  
« les diverses Puissances Mag. régulières du monde ».

Toutes les G. L., toutes les L. et tous les FF. M. sont invités à se livrer à cette recherche et à en adresser le résultat à la G. Chancellerie de l'A. M. I., avant fin mars prochain.

Tous les mémoires qui nous parviendront seront transmis au T. Ill. F. Doignon, G. M. de la G. L. de France, désigné comme rapporteur général devant le Convent.

Les travaux pourront être rédigés soit en français, en anglais, en espagnol ou en allemand.

*Le G. Chancelier.*

---

## Avis officiels

---

### PUBLICATIONS

I. *Bulletin.* — Le montant de l'abonnement pour l'année courante (Frs. suisses 4.—) sera réclamé prochainement aux retardataires. Nous leur serions obligé de nous éviter les frais de cette réclamation en s'acquittant de cette somme dès maintenant.

Pour les versements effectués par poste, on est prié d'établir les mandats ou chèques postaux au nom de l'abonné ou d'indiquer celui-ci au verso du coupon. Il arrive fréquemment que les trésoriers de L. négligent cette précaution et ne nous donnent que leur propre nom, on comprendra qu'il est malaisé de deviner celui de la L. intéressée surtout lorsqu'il en existe plusieurs dans le même Or. . .

II. *Publications diverses.* — Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la liste des ouvrages maç. en vente à la Chancellerie de l'A. M. I. qui figure à la fin du Bulletin.

### PUBLICITÉ

Apportez votre concours à l'œuvre de l'A. M. I. en nous procurant des annonces !

La publicité dans notre Bulletin est efficace, elle intéresse surtout les FF. Hôteliers, Restaurateurs, Libraires, les Agences de voyages et d'assurances, les Instituts d'éducation, etc.

Voici le tarif de ces annonces :

	1 page	1/2 page	1/4 page	1/8 page
frs. ss. ....	80	40	20	10

Pour deux ou trois insertions, réduction de 20 %.

Pour quatre insertions réduction de 25 %.

D'autres conditions peuvent être faites dans des cas spéciaux.

### DIVERS

*Propriété intellectuelle.* — L'autorisation de reproduire les articles et informations contenus dans notre « Bulletin » est accordée exclusivement aux journaux et revues maçonniques. Tout emprunt fait, par d'autres organes, sans notre autorisation, sera poursuivi selon la loi.

*Adresses à retenir.* — Siège et bureaux de la Chancellerie : 20, Rue du Général Dufour, Genève.

Adresse pour la correspondance. — Case postale Stand, 138, Genève.

Adresse télégraphique : Amitente, Genève.

Chèques postaux : N° I. 3510.

Le G. Chancelier :  
J. MOSSAZ



## Liste des Dons reçus par la Chancellerie

du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars 1937

F. J. Reelfs, Genève .....	frs. ss.	20.—
C. F. Willard, San Diégo .....	» »	21.50
Ch. Magnoste, Liège .....	» »	147.70
F. Spielmann, Lausanne .....	» »	20.—
L. L'Amitié, Courtrai .....	» »	16.—
G. L. Nationale de Tchécoslovaquie .....	» »	83.50
Divers .....	» »	15.50
	Total	324.20

du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre 1937

Divers .....	» »	7.—
	Total	331.20

*Merci aux Donateurs.*

*Le G. Chancelier:*  
J. MOSSAZ.

## Election de Dignitaires

au sein des Obédiences de l'A. M. I.

G. L. de France, Paris  
1937-1938

G. M.	F. Louis Doignon.
GG. M. adjoints	Michel Dumesnil de Gramont.
	Emile Pinaud.
G. Secrét.	Maurice Tanon.
G. Trés.	André Guillemin.

G. L. de Bolivie, La Paz  
1937-1938

G. M.	F. Federico Martins.
G. M. adjoint	William A. Pickwood.
G. Secrét.	Carlos Montes.
G. Trés.	Maurice Gugenheim.

G. L. du Pérou, Lima  
1937-1938

G. M.  
Dép. G. M.  
I<sup>er</sup> G. Surv.  
II<sup>me</sup> G. Surv.  
G. Secrét.  
G. Trés.

F. Ernesto Diaz.  
Lizardo Vidaurre.  
E. Haya de la Torre.  
C. E. Espinoza.  
H. Gonzalo Colmenares.  
José Cadenas.

G. Or. de Haïti, Port-au-Prince  
1937-1940

G. M.  
I<sup>er</sup> G. M. adj.  
II<sup>me</sup> G. M. adj.  
I<sup>er</sup> G. Surv.  
II<sup>me</sup> G. Surv.  
G. Trés.  
G. Secrét.

F. A. P. Barthélémy.  
Borg. D. Adam.  
Paul Bouchereau.  
Fernand Mathieu.  
Clément Paul.  
Jules Darbonne.  
J. Duclerville.

---

## REVUE MAÇONNIQUE

---

Les informations qui paraissent sous cette rubrique ont pour but de renseigner nos lecteurs sur les faits intéressants de la vie maçonnique internationale.

L'A. M. I. n'assume aucune part de responsabilité dans la publication de ces articles qui n'engagent que celle de leurs auteurs.

---

## La défense de la Civilisation

---

Nous nous proposons de publier successivement quelques-uns des rapports présentés sur ce sujet qui fut celui du Thème d'étude soumis au Convent de l'A. M. I., tenu à Prague en 1936. Ces rapports ont été résumés en un Rapport Général dû au T. Ill. F. Constant Pierre, de la G. L. Nationale de Tchécoslovaquie,



délégué au Comité Exécutif de l'A. M. I. qu'il a présidé de 1934 à 1936 <sup>1</sup>.

Nous pensons que ces mémoires, qui n'ont rien perdu de leur actualité, pourront faire l'objet de lectures et de discussions intéressantes au sein des L. . .

*La Rédaction.*

---

## Rapport

présenté, au nom du G. . . O. . . de France  
par le F. . . ARTHUR GROUSSIER.

---

### I.

La question proposée aux Grands Orient et aux Grandes Loges pour être examinée par l'Association Maçonnique Internationale, en son Convent de 1936, est une des plus importantes et, sans doute, la plus angoissante de celles qui peuvent se poser à nos esprits.

Quel vaste sujet, aux aspects multiples et entremêlés ; sa solution apparaît urgente, mais dans la confusion des controverses, comme il semble difficile de la dégager.

. . . . .

De quoi s'agit-il ? De la défense de la Civilisation. Celle-ci est-elle en péril ? Qu'est-ce que la Civilisation ?

Tout le monde entend ce mot, mais il n'est pas facile d'en donner une définition précise en même temps que brève.

Voici celle qui, quoique fort imparfaite, nous paraît répondre à peu près à notre conception :

La Civilisation est l'élévation progressive de l'état social résultant de l'accroissement de l'intelligence des hommes, de l'amélioration de leur goût et de leurs mœurs, du perfectionnement de leurs institutions et de leurs techniques.

Mais la Civilisation ne s'étend pas uniformément à l'universalité des hommes.

Elle varie suivant les lieux et les temps ; les groupements humains, les races, les peuples ont atteint une civilisation plus ou moins évoluée.

---

<sup>1</sup> Ce Rapport Général a été publié in-extenso dans notre *Bulletin* N° 58. On peut se le procurer auprès de la G. . . Chancellerie au prix de Frs. 1.— (suisse).

Il faut donc distinguer entre la Civilisation prise dans son sens général et les civilisations particulières : anciennes ou modernes, orientales, occidentales ou du nouveau monde.

Par suite, une civilisation est l'état auquel est parvenu un groupement social, grâce aux progrès de la pensée, des mœurs et des divers modes d'activité, de l'ensemble des hommes constituant ce groupement.

Les différences constatées entre les diverses civilisations d'une même époque paraissent provenir à la fois des facteurs ethniques et des conditions géographiques, ou, si l'on préfère, des races et du milieu physique dans lequel celles-ci évoluent, mais ces différences sont dominées par les manifestations identiques, les caractères communs qui constituent la Civilisation générale.

Celle-ci se présente à nous sous trois aspects principaux, formant trois grands groupes, se subdivisant eux-mêmes :

L'évolution spirituelle : connaissance, esthétique, morale.

Le progrès technique : arts, applications scientifiques, métiers.

L'amélioration des rapports sociaux : droit, organisation politique, relations économiques.

∴ ∴ ∴

Pour prévoir la voie vers laquelle doit s'acheminer l'Humanité, ne faut-il pas rechercher et connaître celle que jusqu'ici elle a suivie ?

Peut-on déterminer le prolongement d'une courbe si l'on n'a su découvrir la formule, la loi de la portion de cette courbe déjà tracée ?

Qu'il est difficile de remonter dans le passé pour décrire l'évolution humaine !

Les plus lointains vestiges sont des objets matériels ; plus tard des inscriptions nous donnent des aperçus incomplets des institutions anciennes ; mais les coutumes, les mœurs, sont ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie sociale, et leurs transformations nous sont à peu près inconnues.

Elles changent avec les actions et les réactions des êtres et de leur milieu, avec les progrès et les défaillances de la pensée. D'un siècle à l'autre on emploie encore à peu près le même langage, mais le sens que prennent les mots, les conceptions qu'il recouvre sont parfois tellement changés que les générations qui se suivent n'arrivent plus toujours à se comprendre.

Si nous nous efforçons d'explorer du regard cette voie, longue déjà, tracée par le génie humain et qu'il nous est impossible de remonter, nous distinguons à nos pieds les cailloux, sans parfois reconnaître les pierres précieuses qui s'y mêlent, mais en arrière,



nous ne pouvons apercevoir au loin que les collines, puis les monts ; plus est reculée la voie préhistorique, suivie par nos ancêtres disparus, plus il faut que brillent les flambeaux qui surmontent ces sommets pour que nous puissions le distinguer encore.

Nous croyons devoir parler des temps révolus, si imparfaite que soit la connaissance que nous en puissions avoir, parce que nous espérons en dégager certaines remarques qui, à nos yeux, présentent quelque importance.

L'homme n'a pu se différencier des autres êtres auxquels il a été longtemps mêlé et passer au premier rang que lorsque son esprit éveillé, penché sur la matière a su l'observer, puisqu'il l'a travaillée pour l'adapter à ses besoins ; si le génie naissant de sa pensée ne s'était allié à l'art encore inhabile de sa main, la Civilisation ne serait pas apparue et s'il n'avait eu un sens social pénétrant, celle-ci n'aurait pu se développer.

∴ ∴ ∴

## II.

Il y a peut-être un millier de siècles, au commencement du quaternaire géologique, que l'homme est sorti de l'animalité en utilisant une branche d'arbre ou un silex éclaté, comme arme ou comme outil, en se couvrant d'une peau de bête, en entassant des blocs de pierre devant l'entrée d'une grotte qui lui servait de refuge.

Quelle longue période de vie misérable s'est écoulée avant que l'homme, ayant su conserver le feu du ciel, apprit à le produire sur la terre et commençât à articuler ses premiers sons pour se faire comprendre de ses semblables : les deux plus merveilleuses inventions de la préhistoire ?

Combien de millénaires l'ont vu désespéré, puis reprenant courage, s'efforcer de surmonter les difficultés renaissantes et réaliser l'un après l'autre des progrès qui furent si considérables pour notre ancêtre encore sauvage et nous paraissent si minimes aujourd'hui : capturer et élever des animaux, préparer leur peau et rôtir leur chair, polir la pierre, tailler le bois, construire des huttes, défricher et cultiver le sol, sculpter l'os et l'ivoire, façonner et cuire des poteries ; puis découvrir et utiliser le cuivre et l'or, ensuite le bronze, après le fer ; échanger les produits de son labeur, en même temps que par la spécialisation du travail il amorçait l'artisanat, et enfin cette autre merveille, tracer des signes sur l'écorce ou les graver sur le granit et bien plus tard écrire sur le papyrus ?

Que de siècles vont maintenant passer, depuis la fabrication des armes, des outils, des vases trouvés dans les stations néoli-

thiques des bords du Nil, que des savants font remonter à plus de soixante-dix siècles, jusqu'aux conditions de vie si misérables encore de notre Moyen-Age ?

∴ ∴ ∴

Quelles ont été les mœurs et les institutions de l'humanité primitive ?

Est-il possible de le savoir ?

Si loin qu'il puisse remonter dans la préhistoire, ou que pour contrôler le résultat de ses recherches, le savant étudie les races présentement les moins évoluées, il rencontre des hommes non pas vivant à l'état isolé, mais organisés en sociétés.

La plus ancienne forme de groupement connue aujourd'hui, constituée par nos ancêtres, est une société domestique ne paraissant pas résulter de la parenté génétique, mais fondée sur la communauté, sur la parenté totémique.

Le clan comprend essentiellement ceux qui se considèrent comme les descendants d'un même totem : animal ou végétal, de sorte que le lien qui unit les enfants à leurs parents est moins celui du sang qu'un lien mythique ; de plus, l'union entre un homme et une femme du même clan est prohibée, c'est un tabou totémique.

Il est bien difficile de pousser plus loin les recherches en cette matière, mais comme il apparaît que la filiation utérine a précédé la filiation consanguine, la société la plus primitive semblerait plus près de la promiscuité que de la famille au sens ou nous l'entendons. La famille patriarcale, loin de précéder le clan totémique, est venue beaucoup plus tard.

La vie du clan était soumise à des coutumes traditionnelles : restrictions, interdictions, tabous ; nul ne pouvait transgresser les usages strictement réglés, non seulement ceux relatifs aux rapports sociaux, mais tous ceux concernant la forme de l'habitation, le mode de se vêtir, le choix de la nourriture.

La contrainte sociale pesait sur tous et s'appliquait à tout.

De plus, non seulement les cérémonies communes, mais les divers actes journaliers, les procédés utilitaires, les premières manifestations du travail industriel étaient soumis à des formes rituelles ; le clan sans doute d'origine magique, avait pris le caractère religieux.

Pour se protéger contre la férocité de certains animaux et contre les intempéries et les forces inconnues de la nature qui les remplissaient d'effroi, nos aïeux s'étaient efforcés d'unir leurs faiblesses.

En même temps le premier éveil de leur pensée, comparant l'effet des éléments à leurs propres actes, les a conduit à per-



sonnaliser la matière à leur image, en considérant les phénomènes physiques comme résultant de la volonté d'êtres qui leur étaient supérieurs.

D'autre part, la mort inévitable, les avait profondément troublés ; ils pensèrent que le souffle spirituel des disparus allait peupler le monde surnaturel des esprits ; du respect des morts devait se dégager le premier culte.

Est-il impossible qu'une sorte de pressentiment de l'évolution les ait poussés à rechercher leur plus ancien ancêtre parmi les plantes ou les animaux présentant les qualités qu'ils croyaient posséder ou qu'ils désiraient acquérir afin de se créer par ce totem un lien et une protection contre les puissances inconnues.

Au milieu des difficultés innombrables où l'homme se débattait et de son absolue méconnaissance de la cause des phénomènes qui lui étaient favorables ou dont il pâtit, le progrès ne pouvait être qu'extrêmement lent ; aussi lorsqu'après nombre d'essais infructueux un groupement humain croyait avoir réalisé une amélioration à ses conditions d'existence, qu'il s'agisse des moyens d'assurer sa subsistance ou sa défense, la considéraient-ils comme un don précieux, qui devait être pieusement conservé et dont l'observation s'imposait à tous comme une prescription du dieu protecteur.

Une certaine indépendance a-t-elle précédé la stricte réglementation du clan ? C'est probable, mais l'initiative ignorante entraînait de si grands dangers et l'observation de prescriptions longuement éprouvées présentait de telles garanties qu'on comprend que les premières sociétés bannirent de leur sein toute indépendance, toute liberté individuelle.

De ces habitudes, de ces mœurs, de ces contraintes, il se dégagèrent des lois et une morale.

La morale comme les lois est d'origine sociale et non spécifiquement religieuse.

Sans doute elle paraît née dans une Société à structure religieuse ; il n'est pas douteux que les règles de la vie morale, comme celles de la vie physique, ainsi que nous venons de le voir, ont eu le caractère dogmatique, religieux à l'origine, mais la nécessité de ces règles était uniquement d'ordre social.

C'est peu à peu que les mœurs évoluent et que les actes de la vie quotidienne perdent leur caractère religieux et il faut déjà arriver à des institutions sociales plus complexes pour qu'aux lois religieuses se superpose, puis beaucoup plus tard, se substitue la loi civile.

.. ..

Les hommes groupés par une sorte de spontanéité sont passés de la vie nomade à la vie sédentaire ; l'économie antique, de domestique, est devenue urbaine, interurbaine, elle s'étendra

plus tard internationalement, en même temps les groupes humains tendirent à s'accroître, tantôt par la cohésion volontaire, tantôt par la conquête, et au développement du groupement correspondit une concentration plus grande du pouvoir dans la main des chefs.

Mais cette évolution des relations économiques et de la structure sociale a été l'objet de crises répétées, souvent de longue durée.

Tout groupement qui se détache trop nettement du milieu social qui l'environne, dont les conditions de vie rapidement s'améliorent, qui, par la culture, l'élevage, multiplie ses richesses et, par le travail des objets usuels accroît son confort, fait naître des convoitises qui chercheront à se satisfaire par les guerres de rapine ou l'invasion.

La tendance à l'équilibre que l'on constate dans la société humaine comme dans la nature entraîne fatalement la régression momentanée des groupements dont l'évolution s'est effectuée trop isolément.

.. ..

Où que le Progrès avance lentement ; parfois dans cette interminable série de périodes, la Civilisation se hausse, jette un éclair, puis elle s'affaisse comme lassée, déjà épuisée : en Egypte, en Chaldée, en Palestine, en Extrême-Orient, plus près de nous en Grèce et à Rome dont l'éclat fut si vif qu'encore aujourd'hui il éclaire nos esprits.

La civilisation arabe pénètre comme une lueur aux deux extrémités méridionales de l'Europe et la Renaissance, aurore de la civilisation des nations modernes, apparaît.

Dans les civilisations passées, l'esclavage — qui d'ailleurs comme le cannibalisme paraît avoir été un phénomène tardif de l'évolution — a été la rançon du progrès.

Probablement, dès la préhistoire, les captifs, les vaincus qu'on n'égorgeait pas après les combats furent les premiers esclaves.

Les empires en augmentèrent le nombre, ils avaient besoin de main-d'œuvre servile pour élever des pyramides et des temples.

L'élite grecque pour s'adonner entièrement au développement de la pensée, se dégagea de toute préoccupation matérielle en chargeant sa multitude d'esclaves de satisfaire aux travaux des champs comme aux services domestiques, sans qu'aucun de ses grands philosophes n'eût compris ce qu'il y avait d'inique à priver les esclaves de cette liberté civile dont les citoyens étaient si jaloux.

Rome accrût encore le nombre des catégories de personnes que la loi pouvait faire tomber en esclavage.

Au Moyen-Age certaines contrées virent le servage succéder à



l'esclavage, et si l'Église primitive travailla ardemment à la suppression de ce dernier, les monastères qui nous transmirent les chefs-d'œuvre de l'antiquité et qui écrivirent l'histoire de leur temps, tenaient sous leur dépendance des serfs attachés à la glèbe.

∴ ∴ ∴

A travers ces civilisations de races ou de peuples, qui semblent se succéder en suivant approximativement le cours du soleil, de l'orient à l'occident, les progrès relatifs aux diverses branches de l'activité humaine : spirituelles ou matérielles, suivent des oscillations qui leur sont spéciales et ne concordent pas toujours entre elles.

Quelques-unes des manifestations civilisatrices, notamment les Arts et les Lettres, paraissent avoir atteint déjà leur apogée.

Aux monuments funéraires ont succédé les temples des dieux, les palais des princes, les hôtels de ville, mais le palais des Nations n'est pas plus remarquable que les châteaux de la Renaissance, ni les cathédrales gothiques ou les mosquées d'Istanbul plus parfaites que les temples grecs.

En sculpture, le penseur de Rodin surpasse-t-il celui de Michelange ? les bas-reliefs de Constantin Meunier l'emportent-ils sur ceux de la colonne Trajane ou sur les frises du Parthénon ? La Marseillaise de Rude éclipe-t-elle la Victoire de Samothrace ?

La peinture contemporaine fait-elle oublier Rembrandt, Rubens ou Raphaël ?

Les poètes, les écrivains, les auteurs dramatiques de nos jours l'emportent-ils sur Hugo, Goethe, Molière, Shakespeare, Cervantes, Le Dante, Virgile, Euripide ou Homère ?

Parmi ceux-ci quels sont les plus grands ?

Le génie artistique et littéraire se renouvelle pour remonter à une cime qu'il ne peut que déplacer dans l'espace et dans le temps, il éclaire tour à tour les siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV, ou encore les époques d'Elisabeth ou de Charles-Auguste, à sa cour de Weimar.

S'il ne paraît pas pouvoir se surpasser, du moins il réussit à dégager des nuances, des tendances, des aspects nouveaux.

De plus, le goût des Arts et des Lettres n'est pas resté le privilège d'une élite ; il s'étend, il pénètre de plus en plus profondément les masses et nombre d'esprits s'enrichissent d'une aspiration vers le Beau.

∴ ∴ ∴

L'homme pense, mais comment l'idée est-elle apparue ? Comment la pensée émotive du primitif est-elle devenue la pensée intelligente et raisonnable ?



Comment la connaissance s'est-elle formée dans l'esprit ?

Quand celui-ci a-t-il balbutié un jugement et poursuivi son premier raisonnement ?

On le croit perdu dans l'obscurité de la préhistoire. Au début de l'histoire, la connaissance est l'apanage des prêtres et de leurs collègues qui n'en révélaient au peuple qu'une partie, du téréé parfois et toujours enveloppée dans le dogme religieux.

Mais le désir de connaître, si puissant au cœur des hommes, finit par élargir les liens qui enserraient la pensée ; les manifestations de celle-ci se dégagent plus ou moins complètement du mythe ou de la croyance donnent naissance à la connaissance à la science de la nature, puis à la philosophie, mais ce ne fut qu'en se détachant de ce tronc commun que chacune de ses branches, après avoir trouvé et développé sa méthode, put prendre son essor.

Constatons que deux tendances s'opposent dans l'esprit humain : un effort d'action vers les idées ou les formes nouvelles et un effort de réaction tendant à s'arrêter au progrès d'aujourd'hui ou même à reculer vers le progrès d'hier, et comme cette opposition persiste malgré les temps écoulés, il apparaît que ces deux courants sont des lois de la pensée.

Ce balancement ne semble-t-il pas avoir pour objet la consolidation du progrès récent avant de tenter un pas nouveau ou, si l'on rétrograde, la destruction de celui qui a épuisé sa sève et n'est plus qu'un obstacle à la marche vers l'avenir ?

∴ ∴ ∴

La courbe tracée par le Progrès, redressée avec la Renaissance, se prépare à prendre un splendide élan, lorsque surgit en 1436 — il y a cinq siècles — l'admirable invention de l'imprimerie ; les chefs-d'œuvre de la Pensée, dont la lecture était réservée à quelques-uns, pouvaient désormais pénétrer dans les plus humbles chaumières et instruire, consoler, enthousiasmer leurs habitants.

Le dogme qui continuait à peser sur les esprits fut ébranlé par la Réforme, mais c'est surtout la science qui prépara l'émancipation, la libération de la Pensée.

En marge de la philosophie, ou mêlées à elle, l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie avaient réalisé de sérieux progrès en Grèce avec Pythagore, Euclide, Archimède, Ptoémée ; plus tard, à Rome, d'habiles juristes posèrent les règles du droit, mais c'est depuis trois siècles seulement, après que Bacon eût préconisé la méthode expérimentale et que Descartes eût présenté sa méthode pour diriger la raison, que des pléiades d'hommes illustres firent prospérer les unes après les autres les sciences



mathématiques, physiques, chimiques, biologiques, physiologiques, psychologiques, historiques, juridiques, sociologiques et leur donnèrent un développement inattendu ; mais plus rapides encore furent les progrès de leurs applications.

Il n'y a que deux siècles et demi que l'homme est devenu maître de la vapeur, il n'asservit l'électricité que depuis un siècle, et les inventions les plus merveilleuses, les perfectionnements les plus ingénieux se succèdent avec une rapidité croissante ; la courbe de la civilisation matérielle ne s'élève plus de mi le ans en mille ans, ni même de siècle en siècle, c'est d'année en année, de mois en mois, de jour en jour que l'homme accumule les découvertes les plus géniales.

Et voilà que cet être, qui, au début de l'ère quaternaire, était nu, livré aux intempéries, pourchassé par les animaux cruels, leur disputant sa nourriture et tremblant de crainte devant les forces naturelles, par la puissance de sa volonté et le génie de sa pensée, a réussi à arracher à cette nature quelques-uns de ses secrets, à tirer du sein terrestre ce qui est nécessaire à ses besoins : nourriture, vêtements, habitation, il la dompte même pour ses plaisirs.

Couonnant maintes inventions prodigieuses, celui qui dans le lointain passé ne poussait que quelques cris gutturaux, vite étouffés par les ténébreuses ramures de la vaste forêt, peut maintenant lancer à la vitesse de l'éclair, au-dessus des continents et des mers, l'expression de sa pensée ; lui qui ne pouvait dépasser la cime des arbres, réussit aujourd'hui à s'élever bien au-dessus de l'aigle, dans l'espace inviolé.

∴ ∴ ∴

Le progrès est discontinu, il se réalise par bonds : les sciences, les inventions nouvelles se superposent aux anciennes comme les couches géologiques ont constitué l'écorce terrestre.

En mathématiques, l'algèbre, puis l'analyse se juxtaposent successivement à l'arithmétique.

En physique, en chimie, les progrès se suivent en se multipliant ; toutefois l'on peut constater un phénomène différent : les hypothèses après s'être remplacées se rapprochent pour se fondre en une théorie synthétique plus exacte, ainsi que cela s'est produit en ce qui concerne la lumière.

Les mailles du filet scientifique que nous tendons sur la nature se resserrent en s'austant.

Nous constaterons également des sauts successifs, des apports nouveaux, si nous considérons les applications de la science.

Les torches, l'huile, puis les flambeaux de cire et de suif éclairèrent longtemps les peuples anciens et le Moyen-Age ; les temps modernes ont découvert l'utilisation du pétrole, puis du

gaz, enfin de l'électricité ; chacun de ces modes d'éclairage, qui se superposent et se supplantent, a été ou est l'objet de perfectionnements successifs.

De même que les défaillances du goût se manifestent dans la recherche de formes artistiques ou littéraires nouvelles — combien d'écoles s'épuisent sans remonter aux cimes — de même la connaissance est sujette à l'erreur.

Celle-ci tend à se faire plus rare dans les sciences expérimentales, mais combien elle est parfois grossière dans les sciences encore peu évoluées, comme les sciences sociales.

Nous croyons que pour développer ces dernières, pour les approcher de la certitude, il faudrait dégager une méthode, un procédé d'examen mieux approprié à leur but, la société ne peut-être objet d'expérience comme la matière.

∴ ∴ ∴

### III.

Par un labeur opiniâtre l'homme s'efforce de satisfaire à ses besoins de chaque jour et d'assurer définitivement son bien-être.

Il a entrevu deux moyens pour y parvenir : l'utilisation de la matière et l'effort commun.

La fabrication et le maniement de l'arme et de l'outil, ainsi que l'organisation commune de la défense et du labeur ont constitué l'ossature des premières sociétés.

Tout effort vers le progrès a pour fondement le travail et la collaboration.

Mais chaque progrès entraîne avec lui des difficultés nouvelles. Rien cependant n'a rebuté l'être humain.

De siècle en siècle, de civilisation en civilisation, les activités économiques se sont compliquées, entremêlées, mais les résultats obtenus faisaient miroiter à ses yeux toutes les espérances.

∴ ∴ ∴

De bonne heure l'homme se préoccupa d'échanger le surplus des fruits de son propre travail contre des produits provenant du labeur de son voisin, bénéficiant ainsi d'une plus grande diversité de denrées ou d'objets utiles et, par là, accroissant son bien-être.

Il semble que les échanges furent, dans les sociétés primitives, l'objet d'un rite magique, on eût recours ensuite au troc, puis on échangea les produits contre une marchandise d'usage courant ; la monnaie métallique n'est pas antérieure au VII<sup>me</sup> siècle avant notre ère.



Les échanges, après s'être limités de producteur à producteur, s'effectuèrent par des intermédiaires dans un lieu public.

Autour du marché, s'agglomérèrent des artisans et des marchands ; le bourg, la ville se dessinèrent.

La technicité des métiers accrut la production et donna naissance à l'industrie, pendant que l'échange des denrées, la vente des marchandises, constituaient le commerce.

L'activité commerciale, évidemment liée aux activités productrices : agriculture et industrie, s'étendit de ville en ville, de pays à pays.

Son développement dépendit, certes, de l'intensification et de la diversité de la production ; mais pour une large part il provint de l'accroissement des moyens de transports, de la commodité de leur emploi, de leur prix, de leur rapidité.

Dès l'antiquité, les denrées ont été échangées par les voies fluviales et maritimes, même entre pays fort éloignés.

Les phéniciens, les grecs ont été de grands commerçants ; Rome leur succéda, puis Byzance, Venise, Gênes, s'emparèrent des marchés d'Orient ; de leur côté les portugais et les espagnols négocièrent avec l'Amérique.

Les Flandres, la Hanse teutonique, puis au début des temps modernes l'Angleterre, les Pays-Bas, la France participèrent au commerce international.

L'application de la vapeur à la navigation, la création des chemins de fer, en intensifiant le trafic, accrurent prodigieusement le volume des échanges, malgré les barrières douanières qui, d'ailleurs corrigées ultérieurement par des traités de commerce, furent dressées presque partout pour protéger de nombreuses spécialités de l'activité nationale contre la concurrence extérieure.

Les relations commerciales d'état à état nécessitèrent des changeurs pour effectuer le trafic et la vérification des multiples monnaies en usage dans ces divers états.

Le dépôt des particuliers chez ces intermédiaires, le prêt à intérêt, plus tard l'escompte et les avances sur titres facilitèrent l'évolution bancaire.

Ce fut la Banque de Stockholm qui, au XVII<sup>m</sup> siècle, inaugura la monnaie fiduciaire : le billet de banque garanti par une encaisse métallique.

D'autre part, les emprunts publics dont le premier en France date du XVI<sup>m</sup> siècle, la constitution de sociétés par actions, l'émission d'obligations développèrent la propriété mobilière qui, superposée à la propriété immobilière, devint l'objet d'un négoce de plus en plus important.

La finance devenait une activité prépondérante de l'économie.

L'activité industrielle a emprunté successivement les types suivants : l'industrie familiale ou domestique, le métier ou l'artisanat, l'industrie à domicile, la manufacture et enfin lorsque l'homme eût inventé le moteur mécanique, la fabrique, l'usine ou l'entreprise.

Remarquons que chaque forme nouvelle se superpose aux anciennes, sans jamais les remplacer complètement.

A côté de l'industrie familiale ou domestique, vers la fin du VIII<sup>me</sup> siècle avant notre ère, sous Numa, Rome connaissait déjà non seulement des artisans, mais des corporations de métiers.

Au Moyen-Age, dès le VIII<sup>me</sup> siècle, des associations de riches marchands existaient sous le nom de gildes ; les corporations de métiers groupant de simples artisans ne paraissent pas s'être reconstituées avant le XII<sup>me</sup> siècle ; en se développant le métier comprit des maîtres, des valets et des apprentis.

Vers le XV<sup>me</sup> siècle, les corps de métiers, d'abord associations fraternelles, tendirent à devenir l'instrument d'une oligarchie et le passage du compagnonnage à la maîtrise devint coûteux et difficile.

Des sociétés, des confréries de compagnons se constituèrent, notamment à l'ombre des cathédrales en construction ; malgré les arrêts du Parlement de Paris, les sentences du Châtelet, l'ordonnance royale de Villars-Cotterets en 1539, les confréries continuèrent à se réunir pour maintenir l'entraide entre leurs membres et défendre leurs intérêts contre les maîtres.

La réglementation étroite et tracassière des jurandes et des maîtrises, en France, leurs manœuvres pour faire hausser le prix des denrées, les fit condamner par Turgot en 1776 ; elles devaient être supprimées en 1791, sur le rapport de Le Chapelier, par un Décret de la Constituante.

Pour le travail, comme pour le commerce, la liberté était proclamée.

Grâce aux progrès de la technique dans l'utilisation de la vapeur l'industrie prit un rapide essor.

La production se concentra de plus en plus ; à l'artisan travaillant avec ses compagnons succéda le patron ayant sous ses ordres un nombre de plus en plus grand de salariés.

En même temps les compagnonnages se reconstituèrent, mués en syndicats ouvriers ; les organisations patronales s'organisèrent à leur tour, tandis qu'apparaissait la société en nom collectif, suivie de la société anonyme.

Après un siècle d'hésitations, en 1892, une législation protectrice du travail fut sérieusement amorcée, puis rapidement développée.

D'autre part, le traité passé en 1786 entre la France et l'Angleterre relativement au libre-échange fut vite oublié ; dès 1793 la France élevait ses tarifs douaniers ; plus tard elle établit des



primes en faveur de certaines industries ; actuellement on limite le nombre des établissements de diverses catégories et les prix, lorsqu'ils ne sont pas fixés par le pouvoir, comme pour le pain, le sont par le fabricant.

A nouveau, on s'est peu à peu éloigné de la liberté économique.

Depuis l'époque totémique, tout au long de l'histoire, suivant les civilisations, le passage de la réglementation à la liberté puis l'oscillation de la liberté à la réglementation se sont répétés ; sur un plan différent, sans doute, nous avons vu le même mouvement se reproduire inexorablement.

Une centralisation nouvelle plus exactement une entente entre plusieurs entreprises pour fixer les prix, puis réglementer la production, fut réalisée au XIX<sup>m</sup>e siècle, aux Etats-Unis, sous le nom de pool, puis sous celui de trust lorsque l'entente devint un monopole privé.

Ce système se répandit dans les autres nations industrielles, parfois sous le nom de cartel, de consortium.

Les trusts ont pour objet de devenir les maîtres du marché intérieur et de pénétrer plus largement sur les marchés étrangers.

Il s'en suivit des luttes entre trusts de divers pays qui aboutirent généralement à la constitution de trusts internationaux ou mondiaux.

Constatons que toute une organisation économique se superpose à l'organisation politique et déborde les états.

Le contrôle, que devraient pouvoir exercer les gouvernements sur l'oligarchie qui dirige l'économie, leur échappe et, par un singulier renversement, c'est celle-ci, irresponsable devant les peuples, qui s'efforce et trop souvent parvient à diriger la politique des différentes nations.

∴ ∴ ∴

La crise a éclaté après la guerre de 1914-1919.

Sans cette guerre, le trouble général qui a suivi aurait-il été évité ?

Il faut distinguer entre les divers aspects de la crise et il ne nous apparaît pas, notamment, que le trouble économique pro-

prospérité passagère s'en suivit dans certaines nations : les établissements créés en hâte pour approvisionner les combattants en armes et en munitions, furent équipés pour une production industrielle.

Des pays qui étaient autrefois presque uniquement agricoles purent se passer des produits manufacturés qui leur étaient fournis par les grandes puissances exportatrices. Une lutte économique s'engagea pour garder les marchés étrangers ou en conquérir d'autres.

Les peuples fermèrent de plus en plus leurs frontières pour se défendre contre les importations, tout en s'efforçant de faire franchir celles des autres pays par leurs propres marchandises ; le dumping étant devenu impraticable, ils altèrent leur monnaie.

Tant pour les nécessités d'exportations que pour résoudre les difficultés intérieures, les nations usèrent tour à tour de l'inflation, de la dévalorisation, de la dévaluation, de l'abandon de l'étalon commun.

On facilitait ainsi le jeu de la finance internationale et sa possibilité d'emprise sur les gouvernements.

L'instabilité de la monnaie rend difficile toute entreprise durable, l'argent se cache, le crédit se resserre ; les industries, les commerces, languissent ou font faillite, les avoirs s'effondrent ; l'angoisse pénètre dans de nombreux foyers.

∴ ∴ ∴

Depuis que l'homme cultive la terre, l'abondance des produits de son champ, patiemment retourné, réjouissait son cœur, tandis que leur rareté, résultant des intempéries, le consternait.

Il est passé par bien des épreuves, il a subi, hélas, bien des famines, et voilà que, grâce à la science, à ses applications, la production se multiplie : il entasse les richesses que son travail lui dispense, il entrevoit le jour longtemps rêvé où nul ne souffrira plus de la faim, et que tous, leur labeur journalier achevé, sûrs du lendemain pourront développer leur cerveau comme ils ont assoupli leurs muscles et jouir des beautés de la pensée, trop longtemps privilège de quelques-uns.

Et voilà que la réalité tue le rêve.

∴ ∴ ∴

Il y a quelques années encore, lorsqu'une crise résultait d'une mauvaise récolte, une récolte abondante ramenait l'équilibre, mais voilà que la bonne récolte elle-même donne naissance à la crise ; les conditions dans lesquelles évoluait la société se trouvent transformées, l'ordre des choses est renversé et le fructueux rendement, longtemps propice, devient maléfique.



La production compatible avec l'organisation économique, qui nous enserre, paraît dépassée.

L'abondance n'est plus source de richesse, mais, comme autrefois la disette, elle suscite la misère ; la clémence du temps, de bienfaisante, devient néfaste, le progrès poursuivi avec patience n'apporte plus la joie, il conduit au désastre.

Eh quoi ! quand il y a profusion de denrées, comment se peut-il que des êtres puissent manquer du nécessaire ?

Quand il y a surabondance de troupeaux, la chair des animaux en surplus n'est-elle pas répartie entre ceux qui en sont privés ? Non, on tue ce bétail pour l'enfourir dans le sol.

On constate un encombrement du marché du blé ; le surplus ne va-t-il pas être utilisé à fabriquer du pain pour calmer la souffrance de ceux qui sont affamés ? Non, ce blé sert de nourriture aux bestiaux ; pis même, il est dénaturé.

Le café, le coton sont en excès, quelle bonne fortune ? Non, quelle malchance, il faut jeter à la mer d'énormes quantités de café et de coton.

A l'usine, l'outil a d'abord allégé l'effort humain ; lorsqu'il réduisait le nombre des ouvriers nécessaires à une production, ceux qui étaient écartés trouvaient du travail dans une autre industrie qui se créait ; mais le progrès a été tel que peu à peu l'outil remplace nombre d'êtres qui n'ont cependant pour vivre que le produit de leur labeur.

On n'a trouvé, d'autre part, rien de mieux que d'accuser la fertilité du sol d'être responsable de l'état de choses dont souffrent les cultivateurs et les vigneron, et l'on a découvert ce merveilleux antidote : la limitation des emblavures et la destruction de vignobles.

On aurait raison si la production était telle que tous en aient leur part suffisante, mais oserait-on affirmer qu'il en est ainsi ?

D'autre part, plus il y a de machines, plus elles sont perfectionnées, plus elles permettent d'augmenter la production industrielle, plus le nombre des sans-travail augmente et plus la consommation diminue ; par suite, l'on tend à réglementer, à limiter, à réduire la production, c'est toujours le nombre des chômeurs qui s'accroît et en même temps le dénuement, la sous-alimentation, la souffrance.

Allons-nous accuser les progrès de l'industrie, les conquêtes de la science, tout le génie humain d'être la cause de ce trouble qui, chaque jour, tend à s'aggraver ?

#### IV.

La civilisation moderne est-elle en régression ? Entret-elle dans une période de décadence définitive ?

Les peuples tendent-ils à se diviser, à se détruire après être passés par trois périodes : l'âge divin ; l'âge héroïque et l'âge humain, pour renaître ensuite et se renouveler, comme l'a prétendu Vico ?

Le trouble de la civilisation moderne qui s'étend à toutes les nations fortement évoluées d'Europe et d'Amérique, est-il superficiel, passager, ou, au contraire, est-il l'indice d'une déchéance irrémédiable ?

Les caractères de désagrégation des civilisations anciennes apparaissent-ils dans la nôtre ? Pourquoi et comment celles-ci ont-elles disparu ?

C'est surtout la décadence de Rome qui a été étudiée.

Après avoir analysé ses causes, qu'il prétend n'être qu'apparentes, Bossuet proclame que la raison profonde de cette déchéance est la volonté de Dieu ; Montesquieu nous ramène sur la terre en l'attribuant aux imperfections du caractère de l'homme, à la corruption de ses mœurs, à la défectuosité de ses institutions.

Mais la chute d'un empire n'annonce pas nécessairement la fin d'une civilisation.

La civilisation grecque n'a pas disparu lorsque la prépondérance de la Macédoine s'étendit sur l'Hellade après la victoire de Philippe à Chéronée ; malgré toutes les causes de décadence, elle persiste encore lorsque Rome englobe la Grèce dans son empire ; et elle se prolonge à Byzance après la chute de Rome.

Dans sa longue histoire, Rome a eu des périodes de grandeur et de faiblesse ; elle fut près de succomber sous les coups d'Annibal et, six siècles plus tard, si elle n'avait eu contre elle que les barbares, elle eût pu, sans doute, les élever à sa civilisation.

La cause décisive de sa fin ne fut pas leurs luttes victorieuses contre elle, mais le développement de l'Église, de la société chrétienne, qui, dissolvant l'empire, submergea la civilisation païenne, et, pour plus de dix siècles, fit reculer la philosophie et la science devant le mysticisme.

La primitive église se dressait dans sa foi, la Rome des Césars avait perdu tout idéal.

Ce sont des peuples ignorants, grossiers, violents qui, convertis au christianisme, dégageront, lentement, une civilisation nouvelle.

Observons d'une part que les civilisations antiques : l'Égypte et Babylone, la Grèce et Rome ont été dans un monde inculte et barbare, comme des oasis dans le désert, des lumières dans la nuit.



Serait-il aussi facile de détruire la civilisation moderne qui, quoique à des degrés divers, s'étend sur l'Europe et les deux

Amériques?

D'autre part, si nous constatons une régression dans les rapports des hommes et des états, toutes les branches de notre civilisation ne sont pas en décadence; n'avons-nous pas montré que la science poursuit son ascension triomphante et que ses applications accablent à un rythme accéléré les moyens de satisfaction aux besoins matériels et intellectuels des hommes? Rien de semblable à Athènes ni à Rome.

Enfin le danger d'une invasion des civilisations assoupies de l'Asie ne paraît pas prochain et si nous apercevons des mythes contradictoires, nul renouvellement des croyances religieuses ne se manifeste actuellement.

Peut-être pourrait-il surgir d'un peuple, qui se reploie vers sa rudesse ancestrale, un Philippe ou un Sylla, mais ni Alaric, ni Attila, ni Odoacre n'apparaissent à l'horizon.

Si notre civilisation est en péril, ce n'est pas dans les conditions de la civilisation romaine qu'elle serait appelée à disparaître.

La société humaine a pris et repris bien des formes. (Elles-ci ont varié suivant les transformations de la vie matérielle et spirituelle; la société et les hommes s'influencent tour à tour.

Quels qu'aient été ces régimes sociaux, leur multiplicité peut se rattacher à quelques types principaux qui se sont généralement suivis dans le même ordre.

Le premier de ces types semble avoir été la société mythique ou religieuse, elle correspond à la période où l'homme, croyant toutes les choses animées, cherchait à se les rendre favorables. La deuxième des principales formes sociales a été la société militaire; le prétre s'est transformé en guerrier pour défendre le groupe dont il était le chef ou pour attaquer le clan voisin.

A la société militaire a succédé la société politique, le guerrier est devenu prince ou souverain.

Remarquons que dans le développement de la civilisation moderne la société militaire n'est devenue politique qu'après être passée par un état intermédiaire qu'on a désigné sous le nom de féodalité.

La société politique moderne elle-même a évolué de la royauté absolue à la démocratie, que celle-ci gouverne sous une monarchie constitutionnelle ou dans une république.

Les peuples civilisés ont peu à peu reconquis le droit de disposer d'eux-mêmes, droits qu'ils avaient abandonné au chef ou dont celui-ci s'était emparé.

L'homme a donc vécu sous trois grandes formes sociales; mythique ou religieuse, militaire ou féodale, politique ou juridique.

Notre civilisation est-elle parvenue à une forme définitive? Aucun mode social nouveau ne peut-il dépasser l'état politique et le remplacer? Celui-ci n'est-il plus susceptible que de transformations internes, de réformes qui l'améliorent ou de régression?

Sans doute, aucune civilisation ancienne n'a emprunté d'autres conformations sociales, mais toutes n'ont pas atteint le même stade.

Il est probable que des sociétés mythiques ont disparu sans s'être approchées de la forme purement militaire; les empires de l'antiquité n'ont connu que la structure militaire ou autocratique, tandis qu'Athènes et Rome ont vécu en démocratie.

Ne verrons-nous pas un élan nouveau? Notre civilisation va-t-elle simplement osciller de l'autocratie à la démocratie, puis retourner de la démocratie à l'autocratie?

·Ayant progressé jusqu'à sa cime, la société civile va-t-elle disparaître, ou simplement s'affaïsser, pour rebondir ensuite à l'exemple de l'art sans dépasser les limites déjà atteintes?

Remarquons que le développement économique est un facteur inconnu des sociétés anciennes et qu'il a pris, qu'il prend une place de plus en plus importante dans la civilisation moderne.

N'est-il pas légitime de prévoir que celle-ci, avant d'avoir épuisé ses bienfaits, a encore un effort à tenter, un progrès à réaliser.

∴ ∴ ∴

## V.

Nous avons longuement, trop longuement peut-être, montré le progrès matériel, si lent à l'origine, croissant à un rythme accéléré, dépassant de beaucoup le stade auquel il était parvenu dans les sociétés antiques.

Nous avons insisté pour bien faire entrevoir que, l'économie devenant prépondérante, nous parvenons non à une fin mais à un tournant, à une transformation de la civilisation de notre temps.

∴ ∴ ∴

Le développement, l'aggravation de la crise économique, compliqués par l'état psychologique résultant des conditions de paix, a profondément désorienté tous les esprits.

Les producteurs exigèrent de leurs gouvernements que ceux-ci protègent la vente de leurs produits à l'intérieur, tout en en facilitant l'exportation, oubliant que le même effort était tenté de chaque côté des frontières.



La raréfaction du profit et des salaires, la crainte de l'avenir ont incité les hommes, soit à se replier sur eux-mêmes, soit à se serrer autour d'un chef, en renforçant leur propre égoïsme d'un égoïsme collectif.

Il en est résulté, dans un grand nombre de pays dits civilisés, un recul politique, la démocratie a plus ou moins abdiqué devant la dictature.

Là où elle a triomphé, celle-ci a pris des formes diverses correspondant aux caractères ethniques des nations qui s'y sont soumises.

Les deux principales sont : une dictature latine et une dictature germanique ; cette dernière, la plus caractéristique, est à base raciale ; elle tend à dégager profondément le Reich non seulement comme la première, des conceptions politiques, sociales et philosophiques contraires à son idéologie, mais encore des éléments ethniques et des croyances religieuses qui ne sont pas spécifiquement germaniques.

C'est ainsi que les juifs, les communistes, les social-démocrates ont été mis hors la loi et sont persécutés, que les francs-maçons sont pourchassés et que les catholiques et parfois les protestants qui se montrent trop indépendants sont tracassés ou châtiés.

De plus, pour assainir et fortifier la race, les anormaux sont stérilisés.

Cette mystique raciale a tellement fasciné les germains qu'à la presque unanimité les Sarrois ont voté le rattachement de leur territoire à l'Allemagne, alors qu'ils savaient en souffrir économiquement dès le lendemain ; en même temps les catholiques d'Autriche ne résistent que difficilement à la pression hitlérienne.

Lorsque le peuple français se soumit à l'empire, lorsque furent déçues les espérances mises par le monde civilisé dans l'essor de l'idée, du principe de liberté affirmé, proclamé pendant la période révolutionnaire et que la Prusse avait acclamé, celle-ci n'eût plus confiance qu'en elle-même.

Les penseurs allemands et parmi eux le philosophe Fichte s'efforcèrent de persuader à la race germanique qu'elle seule, étant donné le propre de son génie, pouvait guider les nations dans la voie civilisatrice, et voilà un siècle que le peuple allemand se nourrit de cette idée qu'il est le peuple élu.

Seulement, pour réaliser cet ambitieux dessein, Fichte et ses contemporains ne comptaient que sur le génie philosophique et linguistique de leur race, tandis que l'Allemagne de nos jours paraît n'avoir confiance que dans la force.

On se demande même, si au rebours de ses penseurs, dans son repliement sur elle-même, elle n'est pas entraînée vers une régression de caractère totémique.



Les dirigeants du Reich ne semblent-ils pas regarder favorablement les propagandistes qui esquissent un retour à la mythologie noroise?

N'oublions pas que, déjà au début de la guerre, Guillaume II avait invoqué le vieux Dieu allemand.

Les nazis qui aspirent à périr dans les combats, ont-ils l'espoir de monter au Walhalla, où, près de Wotan, ils boiront le divin hydromel servi par les Walkyries?

∴ ∴ ∴

Le problème ethnique s'est également posé dans les nouvelles formations politiques nées de la guerre: les minorités ont revendiqué des mesures de protection ou manifesté des aspirations d'indépendance.

Ce courant racial a traversé d'autres nations: l'Irlande en s'amputant de l'Ulster, réussit à arracher à la Grande Bretagne son autarchie politique, tandis que les flamands, en Belgique, exigeaient l'autonomie de leur culture et qu'en Espagne, la Catalogne obtenait l'institution d'un parlement spécial à sa Généralité.

Ce courant a été si violent qu'en France même, non seulement en Alsace, mais jusque chez les celtes de Bretagne, on a pu constater quelques velléités d'indépendance.

Il n'est pas douteux que cette régression est d'ordre psychologique et politique, mais elle n'a pu prendre corps et se généraliser que par suite de la situation économique.

Ici encore, nous pouvons constater un mouvement oscillatoire: tandis que les minorités ethniques réclament leur indépendance au nom de la justice, de puissantes formations dictatoriales s'efforcent de la ravir à d'autres.

Ne le constatons-nous pas en matière coloniale?

Alors que la Grande Bretagne s'est résignée à accorder la souveraineté politique à ses colonies adaptées à la civilisation moderne, des nations exigent des colonies et l'une d'elles sacrifie des vies humaines à la conquête d'une possession lointaine, sous prétexte d'y déverser le trop plein de sa population et d'y trouver des débouchés pour ses produits.

L'un passe de la dépendance à la liberté, tandis qu'une lutte est engagée pour soumettre celui qui est libre.

Cependant, n'est-il pas visible à tous les yeux que l'expansion coloniale, l'accaparement de territoires nouveaux, ne supprimerait pas la crise économique dans les pays qui les convoitent; ce ne pourrait être qu'un palliatif, car le trouble dont nous souffrons s'étend sur toutes les nations et frappe au même titre celles qui bénéficient de colonies ou de protectorats florissants.

∴ ∴ ∴



Si, dans la configuration organique des états européens, l'Allemagne se place à un pôle, c'est la Russie qui apparaît à l'autre.

Ce sont ces deux nations qui, en ce moment, se montrent les plus opposées.

Mais les extrêmes ne peuvent prospérer qu'exaltés par une mystique.

Si la mystique germanique est à base raciale, la mystique soviétique est à base sociale. Remarquons que si la première est de forme étatique, elle paraît dominer l'économie dans une certaine mesure, tandis que la deuxième, qui est d'essence économique, a brisé les anciens cadres de l'état.

L'une et l'autre sont à tendance dictatoriale; observons que, quoique à un degré moindre, il en est de même dans l'effort de redressement tenté aux Etats-Unis par le Président Roosevelt.

Une question se pose ici: que l'on veuille mettre fin à la crise économique qui sévit sur l'ancien et le nouveau monde par des réformes ou par un bouleversement total, devons-nous passer nécessairement par une période d'autorité?

Le progrès ne se réalise-t-il qu'à travers un balancement éternel qui entraîne l'homme de l'autorité à la liberté et inversement?

Constatons que la transformation économique a été commencée dans le pays qui était le moins organisé économiquement et que d'autre part la dictature politique a surtout triomphé dans les nations qui les dernières ont évolué vers le régime démocratique ou dont l'unité de trop fraîche date n'avait pas permis à la démocratie d'acquérir une base solide.

Les cadres des états de l'Allemagne n'ont été brisés qu'hier et l'unité italienne n'a pas encore soixante-dix ans d'existence.

Quoi qu'il en soit, il est vain pour une race de vouloir dominer le monde ou prétendre le plier à son image.

Les empires d'Alexandre, des Césars, de Napoléon ont été démembrés et malgré un prestige et des efforts plusieurs fois séculaires, le Vatican n'a pu ni conquérir la puissance temporelle, ni assurer son autorité spirituelle.

La force ne crée rien de durable. Tous les peuples peuvent, par leur exemple, essayer de guider l'humanité, mais, nul d'entre eux ne parviendra à lui imposer sa loi, sa foi ou sa mystique; seule la pensée libre peut l'éclairer.

La transformation qui nous paraît se préparer ne pourra se réaliser dans les diverses nations qu'en tenant compte des conditions en présence et suivant le génie particulier des races qui l'entreprendront.

*(La suite au prochain numéro).*

## Un horrible massacre de FF.: MM.:

D'Espagne nous parvient cette nouvelle terrifiante à laquelle nous n'oserions pas croire si elle n'émanait pas du représentant autorisé du G.: O.: espagnol: le 20 octobre, à l'aube, 80 ff.: mm.: de Malaga ont été garrottés, à l'instigation du Cardinal Segura, par les autorités rebelles.

Ainsi, pendant que la population civile des Asturies était massacrée par les troupes de Franco et qu'on coulait les bateaux transportant les malheureux fuyant la terreur fasciste, dans la ville de Malaga, très éloignée des champs de bataille et qui depuis huit mois vit sous le régime nationaliste, on a commis ce crime épouvantable que rappellent seules les exécutions en masse des temps de l'Inquisition. Le fascisme espagnol nous ramène à l'époque de Torquemada et des autodafés.

Les victimes de cet exploit criminel des fanatiques n'étaient cependant ni des agitateurs politiques, ni des bolcheviks, mais d'honnêtes citoyens, d'inoffensifs bourgeois modérés exerçant paisiblement leurs professions de négociants, d'avocats, de médecins, etc..., dont le seul tort était d'avoir appartenu à la Franc-Maçonnerie et d'être restés fidèles à son Idéal de Tolérance, de Justice et d'Humanité.

Le fanatisme clérical, dans sa haine séculaire pour tout ce qui tend à libérer les esprits de l'étroitesse des dogmes de l'Eglise romaine, la réaction farouchement décidée à maintenir les privilèges de caste dont elle a abusé depuis des siècles ont fait de la F.: M.: et de ses adeptes, les victimes propitiatoires qu'il faut exterminer par tous les moyens.

On a peine à imaginer cette scène macabre, terrifiante, d'une foule d'hommes occupés durant plusieurs heures à cette épouvantable besogne d'étrangleurs, froidement ordonnée par leurs chefs et sanctifiée par le Cardinal Segura. On frémit aux souffrances endurées par nos malheureux FF.: et aux tortures de ceux qui, en attendant la mort, ont assisté au supplice de ceux qui expiraient déjà sous la main des bourreaux.

Des milliers de ff.: mm.: ont été persécutés, emprisonnés, condamnés, des centaines d'autres sont morts pour n'avoir pas abjuré leur idéal mais ni en Allemagne, ni en Italie, on est allé aussi loin dans la cruauté qu'en Espagne.

Pas de camps de concentration, pas de déportation, pas d'emprisonnements! Le fascisme espagnol, inspiré par les hauts dignitaires d'une Eglise, dont le Dieu a cependant commandé de ne point tuer et dont le fondateur a dit que tous les hommes étaient frères, eut recours au garrot en attendant peut-être de recourir au bûcher.



La F. . M. . se souviendra de ses martyrs !

Que les démocraties n'oublent point non plus !

Puisse l'indifférence qu'elles témoignent envers la démocratie espagnole agonisante ne pas se retourner contre elles.

C. G. AGROFILO.

## La Franc-Maçonnerie danoise

La première organisation maç., établie au Danemark fut la L. . St-Martin, L. . indépendante et n'ayant reçu de charte constitutive d'aucune G. . L. ., qui fut fondée à Copenhague en 1743.

Deux ans plus tard, en 1745, une deuxième L. . se créa, sous le nom de Zorobabel, avec une patente régulière de la G. . L. . d'Angleterre, celle-ci délivra alors à la L. . St Martin les lettres patentes qui, en la légitimant, l'incorporaient à la Mag. . anglaise en désignant son Vén. . M. ., le Comte Ch. Conrad Lanervig comme G. . M. . Provincial de Norvège, sous la juridiction de la G. . L. . d'Angleterre.

Lorsque le système de la Stricte Observance fut introduit dans la F. . Maç. . danoise en 1765, ces L. . furent dissoutes, une L. . mère, l'Etoile du Nord, fut fondée qui, avec deux L. . sœurs Zorobabel et Phœnix — dont l'une en Norvège — furent incorporées à la Préfecture Binaire sous le commandement du Duc Ferdinand de Brunswick. La G. . L. . Provinciale dano-norvégienne de la G. . L. . d'Angleterre cessa donc d'exister.

Le Landgrave Carl, beau-fils du roi Frédéric VI fut nommé G. . M. . Général par ce dernier qui, après la mort du Landgrave, assuma lui-même cette charge.

Le règne du Roi Christian VII, son prédécesseur, fut caractérisé par un accroissement de sympathies pan-scandinaves dans les classes éclairées de la population des trois pays, tandis que les relations entre le Danemark et l'Allemagne se refroidissaient de plus en plus. Le représentant de la F. . Maç. . danoise, dans un discours qu'il prononçait à l'occasion du centenaire de l'introduction de la F. . Maç. . au Danemark, faisait ressortir que dans les trois pays mentionnés, l'Ordre marchait parallèlement avec le mouvement populaire vers la formation d'une grande nation unifiée. Il est facile de comprendre que les conditions politiques du moment encourageaient les sympathies de la F. . Maç. . danoise pour le système maç. . suédois qui jouait un rôle important et recueillait de grands succès par son cérémonial de caractère essentiellement chrétien. En outre, la Loi organique danoise

du 5 Juin 1849 avait instauré le régime de la monarchie constitutionnelle tandis que le caractère du système maç. suédois était, au contraire, l'absolutisme le plus strict; le roi, qui était placé à sa tête n'ayant de comptes à rendre à personne.

Frédéric VII fut initié à ce système par son ami intime le Prince héritier de Suède Karl qui monta sur le trône par la suite et, le 16 mars 1858, le Danemark devint la huitième province de la Maç. selon les traditions de la Stricte Observance; la Suède constituant la neuvième et la Norvège la dixième province. Le 21 de ce même mois de mars 1858, la G. L. danoise (Danske Store Landsloge) fut inaugurée. Le Prince héritier Frédéric, qui monta plus tard sur le trône du Danemark sous le nom de Frédéric VIII, en devint le Chef suprême et, après sa mort, le Roi Christian X, son fils, le monarque actuel, lui succéda et est encore aujourd'hui le Chef suprême de la huitième Province et le G. M. de la G. L. danoise.

Ainsi, après avoir débuté avec le système anglais, puis s'être ralliée à la Stricte Observance, la F. Maç. danoise adopta finalement le Rite suédois auquel travaille encore actuellement la G. L. et qui fut le seul pratiqué jusqu'en 1900. A cette époque, la G. L. Humanitaire de Hambourg créa un atelier, à Copenhague, sous le titre de «Christian aux Trois Palmiers»; la G. L. Humanitaire de Bayreuth avait fait de même en Norvège, en 1882, en ouvrant la L. «St. Olaf du Temple Reconstitué», dont les membres étaient exclusivement des sujets danois.

Cette introduction de la F. M. Humanitaire (ou de St. Jean) au Danemark et en Norvège répondait au désir de citoyens qui tenaient à pratiquer la Maç. selon les principes des Constitutions d'Anderson, c'est-à-dire la tolérance en matière religieuse et politique, la souveraineté des L., l'élection du G. M. et des G. Dignitaires, etc., etc..

Le rétablissement de la Maç. selon les principes de 1717-1723 eut pour conséquence de déplaire à la G. L. du Danemark qui revendiquait l'exclusivité de juridiction. Cependant elle voulut bien reconnaître que les trois L. danoises pratiquant le Rite Humanitaire étaient, de par leur origine, des L. Maç. régulières mais cela ne fut toutefois pas suffisant pour aider à leur extension au Danemark.

Par suite de la dissolution de toutes les GG. LL. allemandes à l'avènement du régime totalitaire naziste, les loges danoises, placées sous la juridiction de la G. L. de Hambourg, se trouvent maintenant dans une situation particulière qui les prive des rapports qu'elles pouvaient avoir avec leurs SS. d'autres Puissances maç. en relations officielles avec leur ancienne G. L. Elles n'en continuent pas moins à travailler maç. selon leur Rituel et les Constitutions qui les ont régies au temps de la G. L. de Hambourg.



Un groupe de FF.'. MM.'. danois, ayant appartenu à des L.'. allemandes et en particulier à la G.'. L.'. Symbolique d'Allemagne, décida de fonder une maç.'. danoise du rite Ecossais ancien accepté.

Ces FF.'. avaient été reçus dans les divers grades de ce rite soit en Allemagne — où un Sup.'. Cons.'. s'était fondé quelques années auparavant — soit en France ou dans d'autres régions. Ils créèrent des LL.'. qui s'unirent par la suite en G.'. L.'. dont l'intronisation eut lieu en 1929, à Copenhague, sous les auspices du rite Ecossais et de la G.'. L.'. Symbolique d'Allemagne de qui elle détient sa patente.

Un point de droit maç.'. reste à déterminer sur lequel les interprétations varient considérablement: c'est celui de savoir si la G.'. L.'. Symbolique d'Allemagne, qui fut établie sur la base d'une charte délivrée par le Sup.'. Cons.'. du 33<sup>me</sup> degré du Rite Ecossais en Allemagne, était une G.'. L.'. régulière. Si elle ne l'était pas et cela est contestable, la patente délivrée par elle ne saurait conférer la régularité à la nouvelle G.'. L.'. du Danemark. Quoiqu'il en soit, celle-ci a déjà obtenu la reconnaissance officielle de plusieurs autres GG.'. LL.'. et si son développement se poursuit normalement selon les lois et traditions de la vraie F.'. Maç.'. , il est certain qu'elle acquerra le droit d'entrer dans la chaîne fraternelle dans un très prochain avenir. Rien ne semble du reste s'opposer à une régularisation rapide de sa situation par l'octroi d'une charte constitutive indiscutée émanant d'une Puissance maç.'. régulière si ce n'est que la plupart de celles-ci, étant en relations avec l'ancienne G.'. L.'. danoise (Danske Store Landsloge) pourraient considérer comme un geste inamical, la légitimation d'une seconde juridiction maç.'. sur le territoire qu'elle revendique.

DELALOY.

## Petites Nouvelles

---

*Allemagne.* — La phobie de la F. . M. . n'a pas encore atteint son paroxysme. Le Rotary-Club, qui s'était déjà adapté au National socialisme en n'admettant plus les juifs, vient d'être l'objet d'une mesure qui pourrait bien avoir pour résultat sa disparition. Un décret vient, en effet, d'interdire aux fonctionnaires du Reich de faire partie du Rotary-Club sous prétexte que des membres des L. . dissoutes se sont introduits dans cette Société.

*Belgique.* — Notre confrère la Revue M. . de Bruxelles nous dit que quelques FF. ., en villégiature à la Panne (station balnéaire) et aux environs, ont organisé des réunions hebdomadaires qui ont eu un grand succès. Des agapes auxquelles étaient admises les familles des FF. . M. . réunirent jusqu'à passé 40 convives. Les organisateurs se proposent de reprendre ces frat. . réunions l'an prochain en en prévenant en temps utile les MM. . du G. . O. . de Belgique.

Voilà une heureuse idée qui mérite d'être mise en pratique dans toutes les villes d'eau, les plages et les stations de séjour et de se répandre en Europe comme elle l'est déjà aux Etats-Unis.

*Etats-Unis.* — La G. . L. . de New-York a célébré cette année le bicentenaire de sa fondation. Ce fut en 1737, soit 20 ans après la création de la G. . L. . mère d'Angleterre, que celle-ci délivra une lettre patente à une G. . L. . Provinciale qui devait s'établir en l'Or. . de New-York.

Cette G. . L. . exerça sa juridiction administrative jusqu'au moment où son dernier G. . M. . Provincial Sir John Johnson, qui était du parti tory, s'en alla au Canada emportant avec lui la lettre patente de la G. . L. . d'Angleterre. La G. . L. . de New-York actuelle s'est organisée en G. . L. . Indépendante en 1784 se fondant sur une charte concédée par la dite G. . L. . d'Angleterre en 1781 à des FF. . MM. . appartenant à l'armée américaine dont les régiments étaient cantonnés à New-York.

Dès les premières années de son indépendance, la G. . L. . de New-York a pris un rapide développement. De la première L. ., créée en 1737, elle a passé en 1936 à 1036 ateliers et de la douzaine de FF. . qu'elle avait à sa naissance, elle est arrivée au chiffre considérable de 278.000 membres, ce qui la place numériquement au premier rang des Puissances Maç. . du monde.



*France.* — La Fédération des jeunesses maç. «Clarté» a installé pour la troisième fois sa colonie de vacances à St-Nazaire. Cette œuvre a réuni cette année 77 participants (garçons et filles de 7 à 15 ans) contre 46 l'année dernière.

Le Conseil d'Administration de «Clarté» a décidé la création d'une nouvelle colonie et d'une auberge de montagne pour recueillir les jeunes colons que leur état de santé prive de la mer.

— Le F. Louis Doignon, G. M. de la G. L. de France a fait, le 14 septembre, au Pavillon de l'Enfance et de la Famille, à l'Exposition Internationale de Paris, une conférence sur la F. M. et l'Enfance.

Cette conférence, qui a été radiodiffusée par le poste de Paris P.T.T., a fait connaître *urbi et orbi* les œuvres créées par la F. Maç. française en faveur de l'Enfance, les nobles sentiments dont elle est animée envers les faibles et la foi ardente qu'elle a dans une humanité meilleure dont les membres cesseront de s'entretenir.

— Le Convent de la G. L. de France s'est terminé le 26 septembre par un banquet blanc servi sur la péniche-restaurant Cap Nord, amarrée sur la Seine dans l'enceinte de l'Exposition.

*Pays-Bas.* — Les deux revues maç. que subventionnait le G. O. des Pays-Bas, la «Broderketen» et le «Masoniek Tijdschrift» viennent de fusionner sous le titre d'«Algemeen Masoniek Tijdschrift».

C'est au F. Junod, rédacteur des Masoniek Tijdschrift, qu'est confiée la rédaction du nouveau journal auquel nous souhaitons une fraternelle bienvenue.

— Le T. III. F. Hugo van Gijn, G. M. du G. O. des Pays-Bas, vient de passer à l'O. Éternel à l'âge de 89 ans; il comptait 65 années de maç.

---

## Offres, Demandes et Recherches

---

On demande:

Bulletin du Bureau International de Relations maç. N° I.  
Adresser les offres à la G. Chancellerie.

---

## Les Livres

---

Nous avons reçu :

L. Doignon. — La F.°. Maç.°. et l'Enfance.

Paul Teyssonnière. — La gerbe du soir. (Nous en parlerons dans notre prochain numéro).

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

Comité exécutif .....	413
In Mémoriam .....	413
Thème d'étude du Convent 1938 .....	415
Avis officiels .....	415
Dons reçus par la Chancellerie .....	417
Election de dignitaires .....	417
Revue maçonnique .....	418
La défense de la civilisation, A. Groussier .....	418
Un horrible massacre de FF.'. M.'. .....	440
La F.'. M.'. au Danemark .....	441
Petites nouvelles .....	444
Offres, demandes et recherches .....	445
Les Livres .....	446

---

## En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

	frs. ss.
ARMAND BEDARRIDE. — Les théories politiques et économiques devant la Doctrine maçonnique .....	1,50
Le Livre d'Instruction du Rose-Croix .....	2,50
Le Livre d'Instruction du Chevalier Kadosch .....	2,50
ARTHUR GROUSSIER. — Constitution du Grand Orient de France par la G.L.N. (1773) .....	10.—
∴ La Vérité sur la Franc-Maçonnerie .....	0,50
∴ Discours et Documents maç. du XVIII <sup>e</sup> siècle .....	1,25
D <sup>r</sup> RAYMOND CORBIN. — Symboles initiatiques et Mystères chrétiens. Préface d'André Lebey. Couverture dessinée par St.-J. Landau .....	2,50
R.-C. FEUILLETTE. — Précis de l'Histoire du Grand Orient de France (5 <sup>e</sup> mille) .....	2.—
EDMOND GLOTON. — Instruction maçonnique aux Apprentis..	1,30
» Memento des Grades de Perfection.	} 1.—
» Memento des Grades Capitulaires (les 2)	
» Memento des Grades Philosophiques..	
ALBERT LANTOINE. — Hiram au Jardin des Oliviers, avec un portrait de l'auteur, bois gravé de P.-A. Gallien...	1,25
ANDRÉ LEBEY. — Le Secret du Temple .....	2,25
A. MICHA. — Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa véritable doctrine .....	6.—
D <sup>r</sup> CAMILLE SAVOIRE. — Regards sur les Temples de la Franc-Maçonnerie .....	4,50
LOUIS LACHAT. — La Franc-Maçonnerie opérative .....	3.—
GUISEPPE LETI et LOUIS LACHAT. — L'Esotérisme à la Scène..	2,50

Les frais de port pour les livres marqués d'un \* sont à la charge de l'acheteur.

Ces différents imprimés ne sont livrés que sur justification des titres maçonniques.

N. B. — La librairie V. Gloton, à Paris (voir aux annonces) est dépositaire pour la France et les Colonies des ouvrages indiqués aux numéros 1 à 8, payables à raison de 5.— frs. français pour 1.— fr. suisse. Elle reçoit également les abonnements au Bulletin.



## En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

1. ED. QUARTIER-LA-TENTE : « Two Centuries of Freemasonry. Prix .....	3.— Frs. suisses
2. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1921 (Fondation de l'A.M.I.) à Genève.	3.— » »
3. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1923 à Genève .....	3.— » »
4. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1927 à Paris .....	2,50 » »
5. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1930 à Bruxelles .....	2,50 » »
6. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1932 à Istanbul.....	1,50 » »
7. Codes maçonniques (anglais, français et allemands) .....	2,50 » »
8. Annuaire de la Fr.-Maçonnerie Universelle (1932) .....	3.— » »

\* \*

* ED. PLANTAGENET : Causeries Initiatives. I. II. III., chaque volume .....	2.— » »
H.-J. BOLLE : Le Temple, Ordre initiatique du Moyen-Age .....	0,75 » »
* ALBERT LANTOINE : Histoire de la Franc-Maçonnerie française .....	7.— » »
* ALBERT LANTOINE : Histoire du Rite Ecossais ancien et accepté .....	8.— » »
JOSEPH LETI. — Charbonnerie et Fr.-Maçonnerie dans le Réveil national italien .....	6.— » »
L. AMIABLE ET J. C. COLFAVRU. — La Fr.-Maçonnerie en France depuis 1725.	0,75 » »
ARMAND BEDARRIDE. — La Doctrine maçonnique .....	1,50 » »
FRANÇOIS RUCHON : Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900.	7.— » »

## Éditions du "Symbolisme"

	Fr. français
OSWALD WIRTH : Planches enluminées du Tarot, reconstitution des 22 Arcanes dans l'esprit et le style des originaux	30.—
Introduction à l'étude du Tarot .....	6.—
Le Tarot des Imagiers du Moyen Age, avec nombreuses figures explicatives et 11 planches hors-texte .....	100.—
Le Poème d'Ishtar, Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme .....	5.—
L'Idéal Initiatique, tel qu'il se dégage des rites et des symboles. Edition complétée .....	12.—
Le Symbolisme occulte de la Franc-Maçonnerie.....	5.—
Catholicisme et Franc-Maçonnerie .....	1.50
Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie (2 <sup>e</sup> édition) .....	30.—
Les Mystères de l'Art Royal .....	25.—
La Franc-Maçonnerie rendue intelligible aux Francs-Maçons	
I. Le Livre de l'Apprenti : II. Le Livre du Compagnon ;	
III. Le Livre du Maître. <i>Chaque manuel</i> .....	9.—
<i>Les trois réunis en un volume relié</i> .....	45.—
ARMAND BEDARRIDE : Le Travail sur la Pierre brute (2 <sup>e</sup> édition) .....	6.—
Règle et Compas .....	6.—
Les Mystères de l'Etoile Flamboyante. La Lettre G .....	7.50
La Morale du Franc-Maçon (derniers exemplaires).....	5.—
LEO HEIL : Le Grand Secret des Kabbalistes .....	5.—
ALBERT LANTOINE : Histoire de la Franc-Maçonnerie Française (3 <sup>e</sup> édition) .....	35.—
Le Rite Ecosais ancien et accepté .....	40.—
Un Précurseur de la Franc-Maçonnerie, John Toland (1670-1722) .....	24.—
JACQUES MARÉCHAL : Essai sur l'Idéal Maçonnique .....	7.50
J.-M. RAÇON : De la Maçonnerie occulte et de l'Initiation hermétique. Nouvelle édition précédée d'une introduction par Oswald Wirth .....	20.—
A. SIOUVILLE : Le Prince de ce Monde et le Pêché originel... ..	9.—
Anciennes années du Symbolisme, 1913-14, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930. Chaque année .....	20.—



## *Editions Maçoniques*

*de la Resp. Loge « La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies »,  
à l'Or. de Liège :*

S'adresser pour l'envoi de ces brochures à M. Gegentilien, 172, Bd. d'Avroy, Liège, mais virer la somme correspondante au compte chèque postal n° 1294.55 Liège, Belgique, de M. Léon Déffet.

N. B. — La Grande Chancellerie se chargera volontiers, pour être agréable aux lecteurs du « Bulletin », de transmettre les commandes.

J. DEBRUGE. — Abrégé de l'Histoire de la R. L. La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies..... Frs. belges 2.—

H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Le Pantheisticon de Toland (1720)..... » » 5.—

H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Entretiens maçonniques de Lessing. Réédition des 3 premiers et traduction des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> entretiens..... » » 5.—

Un effort vers la Tradition, vers l'Unité et vers l'Idéal..... » » 5.—

## *Editions de la Ligue Internationale des Francs-Maçons*

	frs. ss.
F. UHLMANN. — Petit Manuel de la Franc-Maçonnerie, broché	3.50
relié	4.50
Le même en allemand	
» Die Grosse Werklehre der Freimaurerei, br.	3.50
relié	4.50
» 1. Le Livre de l'Apprenti.....	l'ex. 1.25
2. Le Livre du Compagnon.....	l'ex. 1.25
3. Le Livre du Maître.....	l'ex. 1.25
Les mêmes en allemand	
E. LENNHOFF. — Die Nordamerikanische Freimaurerei.....	2.—
ED. PLANTAGENET. — La Franc-Maçonnerie française.....	2.—
(Id. en allemand).	

